Ces vieux dragons mythiques servent à désigner les grands empires. A propos de la sortie d'Égypte, Isaïe 51 rappelle l'antique victoire de Iahvé contre Rahab. Il peut y avoir allusion à la mer fendue pour livrer passage aux Hébreux ; mais la Basse-Égypte, toute en marais et en canaux, était une puissance de la mer : le crocodile du Nil fournira à Job le portrait de Léviathan, et Rahab est un nom poétique de l'Égypte (Ps. 87). Ailleurs le dragon de Bel[1], qui engloutit le peuple d'Israël, n'est autre que Nabuchodonosor (Jer. 51, 34. 44 ; comp. Jonas 2).

Ces assimilations sont anciennes. Déjà Isaïe (28, 15. 18) appelait alliance avec la Mort, pacte avec le Cheol, l'alliance que les conseillers d'Ézéchias négociaient avec l'Égypte ; et il décrivait l'invasion assyrienne comme un déluge des grandes eaux (Is. 8, 7 ; 28, 15. 18 ; comp. Ps. 46).

La Mort, l'Abîme, le Néant sont les ennemis de Dieu et de son peuple. Ils restent cependant eux aussi dans la main du Créateur : c'est Dieu lui-même qui avait enveloppé la terre dans l'abîme, et il a emmailloté la mer dans les ténèbres au jour de sa naissance (Job. 38, 8s ; Ps. 104, 6) ; il a créé Léviathan pour en faire le jouet de ses enfants (Ps. 104, 26 ; Job. 40, 29). Dieu fait descendre qui il veut au ventre du Cheol et il en ramène quand il lui plaît (Jonas 2 ; Ps. 88 ; 1 Sam. 2, 6), de même qu'il a fait descendre son peuple en Égypte et dans les profondeurs de la mer pour l'en tirer au jour du salut.

Les bêtes démoniaques.

A quel ordre de réalité appartiennent toutes ces bêtes? Le chacal au hurlement lugubre, le scorpion qui blesse sournoisement, la mer avec ses dangers et ses monstres sont des créatures bien réelles. Cachent-elles aussi sous leurs traits repoussants des êtres invisibles qui seraient démons impurs, démons de la fièvre ou de la mort? Quelle était sur ce point la pensée des auteurs sacrés?

Lorsque, vers le deuxième siècle, les Juifs traduisirent en grec leurs livres saints, ils appelèrent démoniaques, *daimonia*, soit les idoles et divinités païennes, soit quelques-uns des animaux fantastiques rappelés plus haut[2].

1. G. CONTENAU, *o. c.*, fig. 137.
2. Il est remarquable que les LXX aient préféré l'adjectif neutre *daimonia*, êtres démoniaques, au nom masculin usuel *daimôn*, démon. Le NT emploie une fois *daimones* (Mt. 8, 31) en parallèle avec *daimonia* (Luc. 8, 31ss) et esprits impurs (Mc. 5, 10-13) ; les démons y ont un caractère personnel plus accentué. Pour l'usage du grec profane, voir les encyclopédies, DAREMBERG-SAGLIO, PAULY-WISSOWA, suppl. III, et G. SOURY, *La démonologie de Plutarque*, Paris, 1932.